

CADR'@GE

ÉTUDES, RECHERCHES ET STATISTIQUES DE LA CNAV

ÉTUDE

BRÈVE

CHIFFRES

ÉTUDE

Zakari Hassani,
Cnav

Les retraités pendant le confinement : un bonheur impossible ?

L'enquête CONSOL2 (CONfinement, SOLidarités et SOLitude) réalisée par la Cnav entre avril et mai 2021 a rassemblé plus de 200 000 réponses dont 73 000 commentaires libres de retraités âgés de 60 à 89 ans décrivant leur expérience du confinement. Une analyse textuelle de ces commentaires révèle une classification en quatre catégories de retraités : un premier groupe de retraités manifestant un manque de contact avec leur famille et leurs proches pendant les confinements, un deuxième groupe de retraités évoquant leurs difficultés financières, puis un ensemble de retraités discutant de politique divisé en deux catégories distinctes : l'une critiquant l'action du gouvernement face à la pandémie et l'autre préoccupée par l'avenir de la planète et des jeunes générations. Analysés de façon statistique et sociologique, ces commentaires d'assurés du régime général de retraite témoignent d'une perception de la notion du bonheur différant selon le sexe, l'âge et la catégorie socioprofessionnelle. Chez certains, la crise a remis en cause cette notion dans les activités du quotidien quand chez d'autres elle a conduit à des réflexions plus générales interrogeant l'évolution du bonheur à travers le temps.

■ Le confinement, une remise en cause des projets personnels

La retraite est communément considérée comme une période libérée des contraintes du monde professionnel : elle annonce généralement l'avènement d'une période d'épanouissement personnel notamment parmi les classes sociales les plus aisées [C. Afssa & V. Marcus, 2008]. Cependant, la pandémie de Covid-19 et les mesures sanitaires associées ont entravé ces perspectives en rompant brusquement les activités et la sociabilité des retraités.

Ainsi, cette période inédite a pu remettre en question de nombreux projets personnels, jusqu'à interroger les conditions du « monde d'après ». En analysant les témoignages de nombreux retraités, on s'aperçoit que l'une des clés de lecture de la crise sanitaire renvoie au thème du bonheur¹. Celui-ci a en effet été questionné par le contexte pandémique et médiatique : en fonction de leurs conditions de vie avant la crise, les retraités évoquent leur qualité de vie qui a pu changer lors des confinements. Le risque sanitaire et ses conséquences économiques, politiques et environnementales ont aussi conduit une partie des retraités à exprimer des propos plus généraux sur l'évolution de la société, questionnant ainsi non pas le bonheur pour soi ou pour ses proches, mais le bonheur pour autrui, et notamment celui des générations futures.

1 À l'instar de C. Afssa et V. Marcus, nous pourrions parfois être amenés à remplacer le terme « bonheur » par « bien-être » afin d'éviter une lourdeur de propos.

Cependant, dès le début de la pandémie, le débat public s'est davantage centré sur le thème de la santé des retraités. Les aînés ont pu avoir la sensation d'être stigmatisés par les pouvoirs publics [F. Vincent, 2020]. En effet, leurs conditions de vie n'ont pas souvent été prises en compte lors de la mise en place des restrictions sanitaires et leur voix n'a pas toujours été entendue, voire comprise par le reste de la population [F. Balard & A. Corvol, 2020]. Enfin, mis en regard de la faible proportion des plus de 80 ans à avoir été vaccinés durant les trois premières vagues épidémiques^{2&3}, le discours du gouvernement prônant le succès de sa campagne vaccinale à tous les âges a pu sembler contradictoire pour certains retraités encore non vaccinés à la sortie du troisième confinement. Un sentiment de circonspection voire de mécontentement envers la gestion de la pandémie a pu voir le jour chez les plus impliqués d'entre eux.

On retrouve ce type de discours dans une partie des commentaires laissés par les retraités interrogés dans l'enquête CONSOL2 (cf. encadré méthodologique n° 1) réalisée par l'Unité de recherche sur le vieillissement de la Caisse nationale d'assurance vieillesse française (Cnav) entre avril et mai 2021, soit pendant la troisième vague épidémique. Le questionnaire de cette enquête comprend plus de soixante-dix questions exploitables ainsi qu'un espace d'expression libre dans lequel les enquêtés étaient invités à décrire leur expérience de la crise sanitaire.

■ Une période inédite déclinée en quatre types de discours

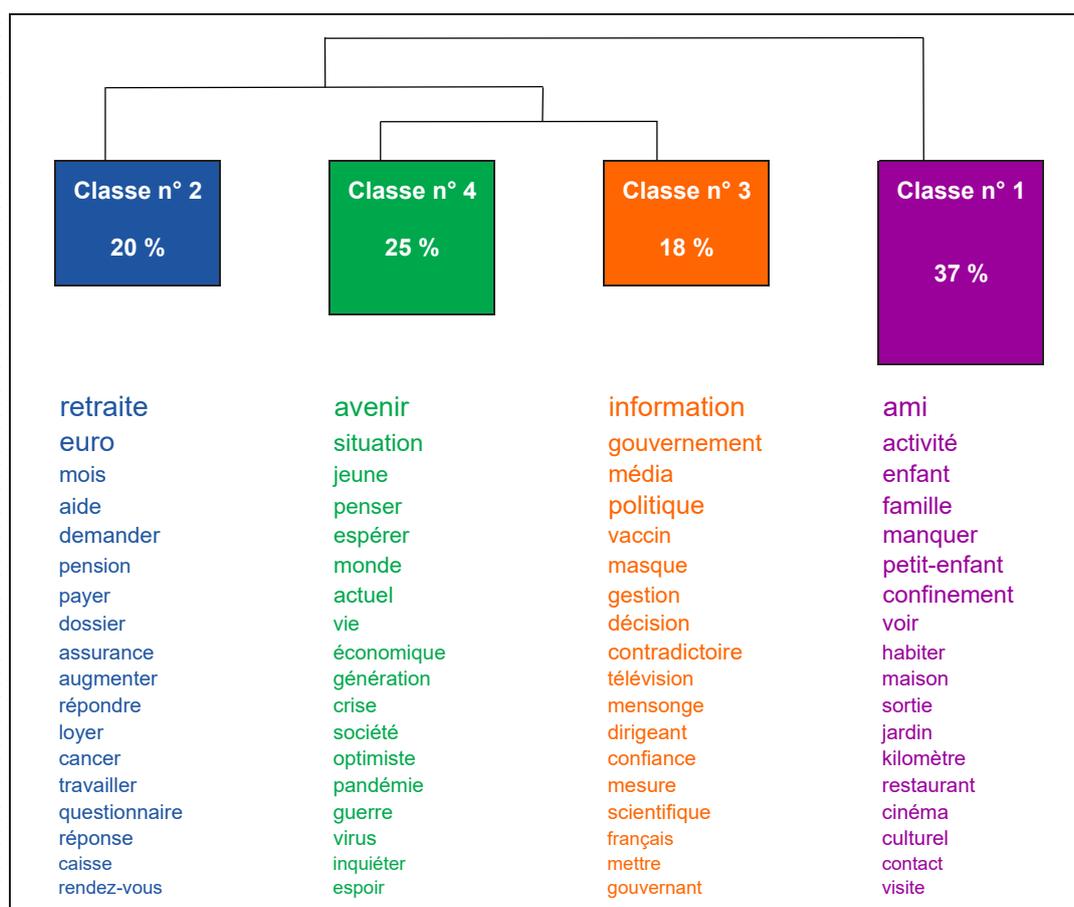
Une analyse de ces commentaires grâce à une classification statistique (cf. encadré méthodologique n° 2) a permis de discerner quatre catégories de discours ou « mondes lexicaux » [M. Reinert, 1993] parmi les commentaires des retraités enquêtés : une sphère domestique, relationnelle et récréative décrivant comment la sociabilité des retraités a été contrainte par les restrictions sanitaires, une sphère socio-économique mêlant problèmes financiers et administratifs et un pôle politique scindé en deux avec d'une part des enquêtés abordant la gestion de la crise sanitaire par le gouvernement et sa couverture médiatique et d'autre part des enquêtés préoccupés par l'avenir de la société après la pandémie. Chaque enquêté a laissé un seul commentaire ; 99 % des commentaires ont pu être classés dans ces quatre « mondes lexicaux », ce qui est statistiquement satisfaisant. Chaque catégorie est ici présentée selon ses parangons lexicaux (à savoir les mots les plus caractéristiques de chaque catégorie lexicale), quelques commentaires représentatifs et les caractéristiques sociodémographiques liées à chaque catégorie lexicale.

La catégorie n° 1, qui regroupe le plus d'enquêtés avec 37 % des commentaires, se démarque hiérarchiquement des trois autres : ses trois premiers parangons lexicaux sont les mots « ami », « activité » et « enfant » (cf. figure n° 1). La deuxième catégorie lexicale se distinguant du reste des commentaires est la catégorie n° 2, représentant 20 % des commentaires et dont les parangons lexicaux sont les mots « retraite », « euro » et « mois ». Enfin, les deux dernières catégories lexicales à se distinguer dans cette classification sont les deux « mondes lexicaux » abordant des thématiques politiques : la catégorie n° 3, regroupant le moins d'enquêtés de la classification avec 18 % des commentaires et dont les parangons lexicaux sont « information », « gouvernement » et « média », et la catégorie n° 4, regroupant davantage de retraités avec 25 % des commentaires et dont les parangons lexicaux sont « avenir », « situation » et « jeune ».

2 La France a longtemps fait partie des pays d'Europe à ne pas avoir entièrement vacciné les personnes âgées de plus de 80 ans, en témoigne [la proportion comparative](#) des personnes âgées ayant été vaccinées entre janvier 2021 et mai 2021 (76 %, soit 18^e au niveau européen). En juin 2023, [12 % des plus de 75 ans](#) n'ont toujours pas reçu une première dose de vaccin en France, bien que cette catégorie d'âge ait reçu le plus de doses de rappel parmi la population générale (chiffres : CovidTracker et Santé Publique France).

3 [Vaccin contre le Covid-19 : un échec sur les plus de 80 ans ?](#), France Info, 13 octobre 2021.

Figure n° 1 - Catégories lexicales obtenues par classification descendante hiérarchique



Les parangons statistiques (c.-à-d. les mots en dessous de chaque catégorie) sont classés par ordre décroissant de pertinence.

99 % de l'ensemble des commentaires ont été classés dans ces quatre catégories lexicales. Le total des pourcentages indiqués ci-dessus est calculé à partir des commentaires classés.

Source : Cnav-URV - Enquête CONSOL2, 2021.

■ **Catégorie n° 1** (37 % de la classification) : les commentaires issus de la sphère domestique mobilisent les thèmes de la famille, des relations sociales et des loisirs contraints par le(s) confinement(s)

Sémantiquement, la catégorie dominante (n° 1) renvoie à la sphère domestique, aux activités récréatives et à l'expression de relations sociales affaiblies. Les termes les plus corrélés statistiquement à cette classe sont « ami », « activité », « enfant », « famille » et « manquer ». Les modalités des variables les plus corrélées à cette première catégorie lexicale sont le fait d'être une femme, d'avoir entre 60 et 69 ans, de ne pas avoir de difficulté économique, d'être vacciné(e) et de s'être senti isolé(e) pendant les confinements.

Exemples de commentaires appartenant à la catégorie n° 1 (les mots les plus représentatifs de la catégorie sont affichés en gras) :

- « Ce qui m'a le plus gênée [est] de ne pas voir mes **enfants**, voir disparaître toutes mes **activités** collectives, même celles en plein air. Supporter l'angoisse et la mauvaise humeur de mon **conjoint** découlant de la situation, me **sentir "prisonnière"** » *Ancienne cadre, 71 ans, mariée.*
- « La situation a été très anxiogène, surtout courant 2020. Le plus **difficile** est le **manque** de **contact** avec les **amis**, mes actions de **bénévolat**, les **activités sportives** avec notre **club** ainsi que la **piscine**. Pas de perspective de **voyage** notamment au **Canada** où vivent mes **enfants** et **petits-enfants** » *Ancienne cadre, 70 ans, divorcée.*
- « Le plus **dur** est de ne plus **voir** mes **petits-enfants** et mes **enfants**, ne pas **pouvoir** les **embrasser** les **serrer** dans mes **bras** même si nous échangeons par **téléphone**,

mail et SMS. Il y a un gros **manque** : le fait que les hôpitaux n'autorisaient pas les **visites** pendant l'hospitalisation de deux de mes **fil**s. Enfin, je peux comprendre que la sécurité de chacun soit prise en compte, mais pour une **maman** cela ressemble plus à une punition qu'à autre chose ... » *Ancienne employée, 65 ans, veuve.*

Les retraités dont le discours appartient à cette catégorie lexicale décrivent le confinement comme un moment de privation de relations et d'activités : leur expérience de la crise est particulièrement centrée sur leur personne et sur leurs proches. Les mesures de restriction sanitaires ont dépourvu la majorité des femmes présentes dans cette catégorie du rôle central qu'elles jouent dans les relations de sociabilité familiale [A. Gestin, 2002], remettant momentanément en cause leur fonction grand-parentale parfois constitutive de leur identité. Certains commentaires d'hommes sont néanmoins présents dans cette catégorie. Ce « monde lexical » représente en somme l'expression d'un **bonheur empêché** par la pandémie.

■ **Catégorie n° 2 (20 % de la classification) : les commentaires issus de la sphère socio-économique traduisent de profonds problèmes financiers et de santé que certains retraités connaissaient parfois avant la pandémie**

La catégorie n° 2 met en évidence des termes plus administratifs et matériels comme « retraite », « euro », « aide », « demander » et « pension ». On y trouve également une dimension temporelle, avec des périodes explicitement renseignées comme « janvier », « avril » ou « février ». Les modalités supplémentaires les plus corrélées à cette catégorie sont la présence de difficultés économiques, l'expression d'un besoin d'aide depuis le premier confinement, de grandes difficultés à équilibrer son budget mensuel, un mauvais état de santé actuel qui peut être dû à l'âge avancé et l'apparition de difficultés d'ordre logistique⁴. Les retraités composant cette catégorie sont majoritairement d'anciens ouvriers sexagénaires n'étant pas nés en France, peu ou pas diplômés, ayant souvent un haut niveau d'anxiété et déclarant habiter dans des HLM exigus non adaptés au confinement.

Les enquêtés dont les commentaires appartiennent à cette catégorie semblent avoir saisi l'opportunité d'un questionnaire envoyé par la Cnav pour exprimer leurs difficultés administratives et financières. Ils décrivent des conditions de vie difficiles ainsi que des problèmes de santé souvent accentués par la crise sanitaire avec parfois beaucoup de détails.

- « Je suis retraité depuis le **mois d'août 2020**, je [touche] une **retraite** de 529 **euros** et les allocations de solidarité m'ont permis d'avoir une **retraite** de 906,23 **euros** et de percevoir 102,23 **euros** de l'Arcco **complémentaire** » *Ancien ouvrier, 61 ans, célibataire.*
- « S'il vous plaît j'ai besoin d'**aide**, mes neuf enfants et moi vivons ensemble et ils sont également mariés et ont des enfants. Ma situation **financière** est **mauvaise**, mes fils sont au **chômage** » *Ancienne femme au foyer, 70 ans, veuve.*
- « **Reconnu travailleur handicapé** toute ma vie, j'avais **droit** à l'**allocation** adulte **handicapé** lorsque j'étais en **activité**. Arrivé à la **retraite**, elle m'a été **supprimée**, mais mon **handicap**, lui, est toujours présent, il évolue même avec l'âge. Je ne suis pas allé à Lourdes et il n'y a pas eu de miracle. Comment faites-vous pour vivre avec **650 euros** par **mois** ? À bon entendeur ... » *Ancien ouvrier, 65 ans, divorcé.*

Cette catégorie lexicale rassemble les retraités ayant les ressources financières les plus limitées et dont les démarches administratives sont les moins fructueuses. Leur discours reflète l'immédiateté et la précarité de leurs conditions de vie qu'ils décrivent avec beaucoup de détails. Les retraités de cette catégorie mobilisent un champ lexical relatif à une « misère de conditions » [M. Fourier & J-F. Dortier, 2008], à savoir un défaut à la fois en capital économique et symbolique. La thématique du « bonheur » n'apparaît quasiment pas dans les commentaires de cette catégorie, elle n'est d'ailleurs pas envisagée dans un futur proche. Par conséquent, ce « monde lexical » représente un **bonheur absent** probablement de longue date, sachant que les confinements ont parfois aggravé leur situation antérieure à la crise.

4 Les catégories de besoins d'aide logistique, morale et de vulnérabilité ont fait l'objet d'un précédent article : Le sentiment d'isolement et la baisse du moral des retraités pendant la crise sanitaire, L. Nowik & R. Dhuot, Population & Sociétés 2022 n° 600.

■ **Catégorie n° 3 (18 % de la classification) : les commentaires portant sur le gouvernement et sa gestion de la pandémie proviennent de retraités aisés et non vaccinés**

Les deux dernières catégories lexicales rassemblent les commentaires abordant des sujets politiques, mais comportent des nuances les distinguant. La catégorie n° 3 symbolise une vision immédiate de l'action publique face à la pandémie : les retraités y critiquent la gestion de la crise sanitaire par le gouvernement. Ils relèvent les contradictions qui se sont immiscées dans la prise de décisions politiques et condamnent l'influence qu'ont eue les médias tout au long de la période. Les termes les plus corrélés à cette catégorie sont : « information », « gouvernement », « média », « politique », « vaccin », « masque », « gestion », « décision » et « contradictoire ».

- « Je considère que l'**incohérence** dans la **politique** sanitaire des autorités **gouvernementales** et les multiples **contradictions** ont accentué le sentiment de **méfiance** à l'égard du **gouvernement** et plus concrètement envers les démarches relatives à la **crise** qui ont plus été ressenties comme des **sanctions** que comme une réelle expression de la **volonté** de **protéger** les **gens**. Cette période nous a **privés** de beaucoup d'acquis et a porté atteinte à nos **libertés individuelles** » *Ancienne cadre, 69 ans, veuve.*
- « Nous ne sommes pas à plaindre, mais nous ne **comprenons** pas l'**action** du **gouvernement** [qui est] à la fois **laxiste** et **privative** des **libertés** essentielles. Sans compter les **absurdités** dans les fermetures, et enfin trop d'**information** tue l'**information** ! Les **médias** ne visent que le scoop quitte à dire des imbécilités et le **gouvernement** passe son temps à se **décerner** des satisfécits » *Ancien cadre, 76 ans, marié.*
- « Ce moment difficile l'est encore plus par les **cafouillis** et les **mensonges** qui entourent cette **pandémie**, je n'en dirai pas plus mais nous sommes **dirigés** dans une **direction liberticide** et **anxiogène** » *Ancien cadre célibataire, 72 ans.*

Ce discours est caractéristique de classes sociales plus favorisées que celles auxquelles appartiennent les enquêtés des deux précédentes catégories lexicales : on y retrouve majoritairement des hommes septuagénaires diplômés, anciennement cadres des secteurs public et privé avec des revenus élevés et ne déclarant pas avoir eu besoin d'aide pendant les trois premiers confinements. La modalité la plus corrélée à cette catégorie s'avère être le souhait de ne pas être vacciné, suivie de près par le fait de ne pas avoir été vacciné. Bien que présent dans certains commentaires, le jargon sceptique envers la vaccination reste cependant minoritaire dans ce « monde lexical ». Cette méfiance envers les vaccins, souvent accompagnée d'un rejet des pouvoirs publics, y est généralement justifiée par des problèmes de santé, ou bien par un âge trop avancé qui reste supérieur à celui des retraités des deux catégories lexicales précédentes.

- « J'avais l'habitude de suivre des cours [...] qui se sont arrêtés suite au **Covid**. J'ai scrupuleusement respecté les consignes afin de ne pas tomber **malade**. Compte tenu de mon âge, on m'incite à **subir** le **vaccin**. Je n'ai absolument aucune **confiance** en ces **vaccins** car [nous n'avons] pas assez de **recul** ; je n'ai pas **confiance** en notre **gouvernement** car ses **ministres** n'en savent pas plus que moi et ces **gens** [...] ne pensent qu'à **enrichir** les **laboratoires** qui leur versent des dividendes » *Ancienne profession intermédiaire, 72 ans, veuve.*
- « J'ai l'**impression** d'être pris en otage par un **gouvernement** qui un jour dit 'blanc' et le lendemain dit 'noir' : je n'**adhère** pas à leur manière de penser et à leur manière de **gérer** cette **crise** (**répression, amendes**) qui ressemble à une **dictature**. Je **refuse** de me faire **vacciner**, il n'y a aucune **preuve** que leur **vaccin** est **fiable**. Et heureusement pour moi j'ai encore ma **liberté** de penser » *Ancien travailleur de profession indépendante, 62 ans, célibataire.*

Lorsque le « bonheur » est employé dans ces commentaires, il est fréquemment battu en brèche et renvoyé à une époque passée, parfois idéalisée, incompatible avec le climat anxiogène que la crise sanitaire a engendré. Ce « monde lexical » incarne donc un **bonheur révolu**.

■ **Catégorie n° 4 (25 % de la classification) : les commentaires s'interrogeant sur l'avenir de la société et les jeunes générations proviennent de retraités pour qui la pandémie a été un déclic**

La catégorie n° 4 expose quant à elle une facette de la sphère politique tournée vers l'avenir, qui est le terme le plus représentatif de cette catégorie lexicale, suivi des parangons « situation », « jeune », « penser », « espérer », « monde » et « actuel ». Les sujets politiques abordés dans cette catégorie dépassent la gestion de crise du gouvernement et l'influence qu'ont pu avoir les médias pendant la pandémie : ces commentaires expriment une inquiétude sur le devenir de la planète, celui des jeunes générations et les efforts nécessaires pour surpasser la crise sanitaire.

- « Une **économie** et toute une **génération sacrifiée** pour sauver quelques mois ou années de vie de personnes âgées souvent déjà en mauvaise **santé**. [...] Je suis très **inquiet** pour l'**avenir** de notre pays et de notre **jeunesse** qui devra affronter des problèmes que les dirigeants politiques actuels ne veulent pas voir et ne traitent pas par manque de courage » *Ancien cadre, 79 ans, divorcé.*
- « Je suis très **inquiète** pour l'**avenir** de mes enfants et mes petits-enfants. Il me semble qu'une **crise planétaire** majeure liée au **réchauffement climatique** est aujourd'hui devenue inévitable, comme il se peut que cette **pandémie** en soit déjà une **conséquence**. J'**espère** de tout cœur que notre **monde** aura le temps et les **ressources** pour **s'adapter** à cette nouvelle donne et **faire face** à la **situation** » *Ancienne employée, 75 ans, divorcée.*

Contrairement à la conception égocentrée du « bonheur » des trois premières catégories lexicales, les commentaires de cette dernière catégorie abordent la notion de « bonheur » à un niveau plus général, en y réfléchissant pour autrui. Il n'y est plus question de décrire ses propres problèmes domestiques et économiques ou bien de critiquer l'action tangible du gouvernement. Les enquêtés présents dans cette catégorie y développent un discours réflexif : plutôt que de désigner un responsable extrinsèque à la crise, ils tirent parti des conséquences de cette dernière pour remettre en cause le fonctionnement de la société et ses dérives, les leurs comprises. Davantage concernés par la situation sociale actuelle, ces retraités font preuve de la conscience écologique la plus vigoureuse de la classification, qu'ils déclarent parfois avoir développée pendant la crise sanitaire de façon introspective.

- « J'ai pris la résolution de ne plus faire de tourisme en avion. Je réserve ce moyen de transport pour des déplacements hors loisirs dans des cas d'obligations qui à mon **âge** ne peuvent plus être que familiales (accidents, maladies et mort de proches). J'ai **pris conscience** que nous **consommons** beaucoup trop et mal pour **préserver la planète** pour qu'elle puisse accueillir encore mes petits-enfants, j'en ai cinq. Grâce au **Covid**, j'ai vu de mes yeux les effets bénéfiques d'une baisse brutale et involontaire de notre **consommation** pour les transports en tout genre » *Ancien cadre, 75 ans, marié.*

Les retraités de cette dernière catégorie lexicale ont assimilé les consignes des autorités publiques durant les confinements et se sont adaptés aux restrictions de liberté subséquentes. Néanmoins, ils manifestent une certaine perte de repères lorsqu'ils expriment leur préoccupation pour l'avenir qui sera légué à leur descendance : ils ne semblent pas adhérer à la tournure que prend la société depuis la pandémie.

- « Le **monde** change malgré toute ma **résilience** : il m'est impossible de **m'adapter** à ce manège monétaire et médiatique. Mes petits-enfants vivent au jour le jour, faute de possibilité à se **projeter** dans un demain aléatoire, fait d'ordres et de contre-ordres instantanés et inexplicables » *Ancienne employée, 67 ans, mariée.*

Bien qu'ils partagent beaucoup de caractéristiques avec les enquêtés de la catégorie précédente, comme un niveau de revenu élevé, les retraités représentés dans ce « monde lexical » sont plus âgés, souvent vaccinés, vivent fréquemment en agglomération urbaine et déclarent avoir bien vécu les mesures de restrictions pendant les trois premiers confinements. Le « bonheur » mentionné dans les commentaires de cette dernière catégorie, d'ordre général, est donc remis en question mais encore envisageable, à condition que les efforts nécessaires soient fournis par l'ensemble de la société pour y parvenir. Ce « monde lexical » représente un **bonheur incertain**.

■ Conclusion

Des retraités affectés par l'expérience de la pandémie.

Cette première analyse textuelle montre que la thématique du « bonheur » n'est pas répartie également selon les âges, les catégories socioprofessionnelles ou même selon le lieu de vie dans l'échantillon de l'enquête CONSOL2. Les « jeunes » retraités sont plus à même d'évoquer leurs problèmes financiers, familiaux et récréatifs, tandis que les retraités plus âgés prennent plus de recul dans leur discours et abordent davantage les problèmes sociaux à résoudre afin d'avancer vers une société que certains d'entre eux considèreraient comme plus responsable. La sphère familiale et récréative de l'enquête est nettement féminine alors que la sphère politique est majoritairement masculine, ce qui est un résultat sociolinguistique déjà présent dans la littérature sur la répartition politique des discours [J. Rennes, 2009]. En revanche, l'influence de l'état vaccinal sur le discours des enquêtés s'avère cohérent avec la dégradation du rapport à l'autorité sanitaire et la hausse de la défiance envers cette dernière [D. Alezra, M. Perona & C. Senik, 2022]. On constate que la thématique du « bonheur » n'est quasiment pas abordée par les retraités défavorisés lorsqu'ils sont amenés à décrire leur expérience du confinement. Ce résultat est principalement dû au fait que les problèmes socio-économiques évoqués par cette partie de l'échantillon éloignent ces retraités de toute perspective de « bonheur ». En revanche les catégories socioprofessionnelles plus aisées s'emparent volontiers du thème du bien-être, mais elles ne l'expriment pas toujours de façon positive et restent assez critiques à l'égard des décisions gouvernementales, sans toutefois sombrer dans une vision systématiquement pessimiste de l'avenir. Enfin, les urbains ont eu tendance à décrire leurs difficultés à s'adapter matériellement au confinement là où les ruraux disposant d'un grand espace de vie ont préféré exprimer leur « chance » de vivre à la campagne, malgré les restrictions kilométriques imposées durant les confinements qu'ils déplorent dans leurs commentaires.

En matière de soins, la marche vers la dématérialisation que le confinement a accélérée a conduit à un dérèglement des structures de soutien réservées aux retraités. Cette tendance a réduit la marge décisionnelle de ces derniers vis-à-vis de la santé et du maintien de l'autonomie, par exemple avec le renoncement aux soins, la réalisation des démarches administratives ou bien les difficultés à maintenir les services d'aide à domicile⁵. La capacité d'agir des retraités a ainsi été affaiblie, les exposant davantage à de possibles commentaires âgistes [Piccoli et al., 2020].

En conclusion, la majorité des retraités interrogés dans l'enquête CONSOL2 déclare s'être repliée sur son cercle familial, focalisée sur ses problèmes matériels et sur sa perception de la gestion de la crise sanitaire : son expression du « bonheur » reflète un quotidien rythmé par des décisions contingentes sans horizon attrayant. En revanche, une minorité d'enquêtés aisés témoigne avoir vécu la pandémie comme une « prise de conscience⁶ » écologique et sociale en se souciant du futur d'une société post-Covid, remettant en question cette notion de « bonheur » sur un plus long terme tout en restant prudemment optimiste.

5 Thèmes qu'on retrouve souvent dans les commentaires mentionnés tels quels, notamment vis-à-vis des reports de rendez-vous médicaux.

6 La suite de mots ou segment répété « prendre conscience » est fortement corrélé à la catégorie lexicale n° 4 : sur ses 793 occurrences dans l'ensemble des commentaires, 555 (soit 70 %) sont classées dans le « monde lexical » n° 4.

■ Bibliographie

- Afsa, C., & Marcus, V.** (2008). *Le bonheur attend-il le nombre des années ?*. France, portrait social, 163-174.
- Alezra, D., Perona, M., & Senik, C.** (2022). *Défiance, insatisfaction et colère : les sources du refus de la vaccination* (N° 2022-03). Observatoire du Bien-être du CEPREMAP.
- Balard, F., & Corvol, A.** (2020). *Covid et personnes âgées : liaisons dangereuses*. Gérontologie et société, 42(2), 9-16.
- Dortier, J-F.** (2008). *Pierre Bourdieu : Son œuvre, son héritage : Chapitre 8 – À propos de ... « La Misère du Monde »* (par M. Fourier). Éditions Sciences Humaines, « Petite bibliothèque », p.66.
- France Info** (2021). *Vaccin contre le Covid-19 : un échec sur les plus de 80 ans ?*, France Info, 13 octobre 2021.
- Gestin, A.** (2002). « *Supermamie* » : émergence et ambivalence d'une nouvelle figure de grand-mère. Dialogue, (4), 22-31.
- Nowik, L. & Dhuot, R.** (2022). *Le sentiment d'isolement et la baisse du moral des retraités pendant la crise sanitaire*. Population & Sociétés, 600, 1-4.
- Nowik, L., Dhuot, R., & Satouf, R.** (2021). *Le besoin d'aide des retraités pendant la première année de la crise sanitaire du Covid-19*. Cadr'@ ge, 45, 1-4.
- Our World In Data** (2022). *Share of people with at least one Covid-19 vaccine by age* [Table Chart, 80+ years column sorted decreasingly].
- Piccoli, M., Tannou, T., Hernandorena, I., & Koeberle, S.** (2020). *Une approche éthique de la question du confinement des personnes âgées en contexte de pandémie COVID-19*. Ethics, Medicine and Public Health, 14, 100539.
- Reinert, M.** (1993). *Les « mondes lexicaux » et leur « logique » à travers l'analyse statistique d'un corpus de récits de cauchemars*. Langage & société, 66(1), 5-39.
- Rennes, J.** (2007). *Analyser une controverse. Les apports de l'étude argumentative à la science politique*. Analyse du discours et sciences humaines et sociales, 91-120.
- Vincent, F.** (2020). « *À notre âge, on veut profiter de ce qui nous reste* », Le Monde, 5 septembre 2020.

Encadré méthodologique n° 1 : l'enquête CONSOL2

L'enquête CONSOL2 (CONfinement, SOLidarités et SOLitude) a été organisée par l'Unité de recherche sur le vieillissement de la Cnav à la fin du troisième confinement par l'envoi de 2 500 000 courriels à des retraités du régime général de toutes conditions sociales. Entre le 21 avril et le 25 mai 2021, plus de 200 000 réponses ont été reçues. Les participants ont répondu à 90 questions dont une, optionnelle, permettant de livrer un témoignage en lien avec la pandémie. Un corpus de 27 millions de caractères a ainsi été constitué à partir des témoignages anonymes de 73 000 retraités.

La question invitant les enquêtés à laisser un commentaire dans le questionnaire a été formulée comme suit : « Pour finir, nous vous laissons la parole. Si vous le souhaitez, vous pouvez nous faire part de ce qui a changé pour vous depuis le début de la crise sanitaire, nous signaler vos difficultés, nous dire ce que vous pensez de la situation actuelle et de l'avenir. Vous pouvez écrire une phrase ou une page, c'est vous qui décidez. Dans tous les cas, nous vous lirons ».

L'enquête menée via Internet a conduit à surreprésenter les personnes familières des outils numériques, dont les plus jeunes des retraités, les urbains et les catégories sociales les plus aisées. Pour corriger au mieux ce biais, une pondération par âge et sexe a permis de redresser les distributions de ces variables. Après redressement des données, il demeure encore une surreprésentation des personnes ayant occupé des positions de cadre durant leur vie professionnelle (31 % dans l'échantillon contre environ 10 % parmi l'ensemble des retraités en logement ordinaire, selon le recensement de la population 2018 de l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee)).

La probabilité de laisser un commentaire n'est pas identique au sein de l'échantillon ; on constate une surreprésentation de cette probabilité parmi les configurations suivantes : être une femme, avoir plus de 75 ans, avoir de grandes difficultés financières ou bien ne pas en avoir du tout, être diplômé, appartenir à une catégorie socioprofessionnelle favorisée (cadre et professions intellectuelles), avoir eu besoin d'aide pendant le confinement, s'être senti isolé ou bien avoir eu une baisse de moral pendant le confinement et avoir trouvé soit très difficile soit très facile de devoir rester confiné chez soi.

Encadré méthodologique n° 2 : la méthode d'analyse textuelle ALCESTE

La méthode d'analyse textuelle retenue s'intitule l'Analyse de Lexèmes Co-occurents dans les Énoncés Simples d'un Texte, ou ALCESTE [M. Reinert, 1993]. Elle est disponible sur le logiciel libre IRaMuTeQ et permet de classer des commentaires en relation avec les caractéristiques attachées à chaque enquêté ayant laissé un commentaire (comme son sexe, son âge ou bien sa catégorie socioprofessionnelle avant le départ en retraite).

Cette méthode procède en trois étapes : une analyse lexicale est d'abord effectuée sur l'ensemble des commentaires afin de recenser puis de lemmatiser¹ tous les mots employés par les enquêtés. Certains mots comme les noms communs, les adjectifs qualificatifs et les verbes sont classés comme des « formes actives », c'est-à-dire qu'ils serviront aux calculs statistiques des deux étapes suivantes, et le reste des mots recensés sont classés comme des « formes supplémentaires » et ne serviront que d'illustration aux résultats des calculs des étapes suivantes.

Optionnellement, les commentaires peuvent être découpés en « segments de texte » selon un nombre prédéterminé de « formes » (« actives » et « supplémentaires ») qu'ils contiennent². Cette segmentation permet de classer un ensemble de commentaires indépendamment de ses auteurs et présente une classification davantage fondée sur le texte même que sur les individus l'ayant produit. Segmenter un ensemble de commentaires permet souvent d'affiner les calculs des étapes suivantes. Nous avons choisi de présenter une classification effectuée sur « segments de textes » plutôt que sur commentaires entiers dans cet article car les catégories lexicales y sont moins nombreuses et plus faciles à interpréter. La deuxième étape de la méthode ALCESTE est la classification descendante hiérarchique (CDH) : les commentaires sont classés selon la présence ou l'absence des mêmes « formes actives » (i.e. principe de « cooccurrence ») dans un tableau croisant en ligne tous les commentaires des enquêtés (ou bien tous les « segments de texte » si l'ensemble des commentaires a été préalablement segmenté) et en colonne toutes les « formes actives » recensées lors de la première étape. Dans le cas de la classification présentée dans cet article, le tableau croisé dispose donc de 167 745 lignes (nombre de « segments de texte » générés à partir des 73 388 commentaires) et de 48 393 colonnes (nombre de « formes actives » recensées lors de l'analyse lexicale), et son analyse statistique conduit à répartir les assurés en quatre catégories lexicales distinctes.

Une troisième étape permet de visualiser chaque « monde lexical » et ses « formes actives » les plus représentatives sur un plan à deux dimensions où peuvent également être projetées les variables socio-démographiques associées à chaque enquêté ayant laissé un commentaire. Dans l'enquête CONSOL2, on compte parmi ces variables le sexe, l'âge, le niveau de diplôme, le besoin d'aide qu'a pu ressentir l'enquêté pendant la première année de crise sanitaire³, ou encore des variables sur la santé physique et psychique de l'enquêté avant et après le(s) confinement(s). Utilisées comme des variables supplémentaires, ces données sociodémographiques facilitent l'interprétation sociologique de la classification descendante hiérarchique.

- 1 Le processus de lemmatisation consiste à mettre systématiquement les verbes à l'infinitif présent ainsi que les adjectifs qualificatifs et noms communs au masculin singulier afin de simplifier les calculs de cooccurrence lors de l'analyse lexicale d'un corpus.
- 2 Par défaut, IRaMuTeQ propose de segmenter un commentaire en segments de 40 « formes », c'est-à-dire qu'un commentaire de 75 mots sera divisé en deux « segments de texte » de 40 et 35 mots qui seront analysés séparément.
- 3 Cette variable spécifique a fait l'objet d'un article précédent sur l'enquête CONSOL2 : Le besoin d'aide des retraités pendant la première année de la crise sanitaire de Covid-19, L. Nowik, R. Dhuot & R. Satouf, [C@dr'age n°45](#), Cnav, 2021.

BRÈVE

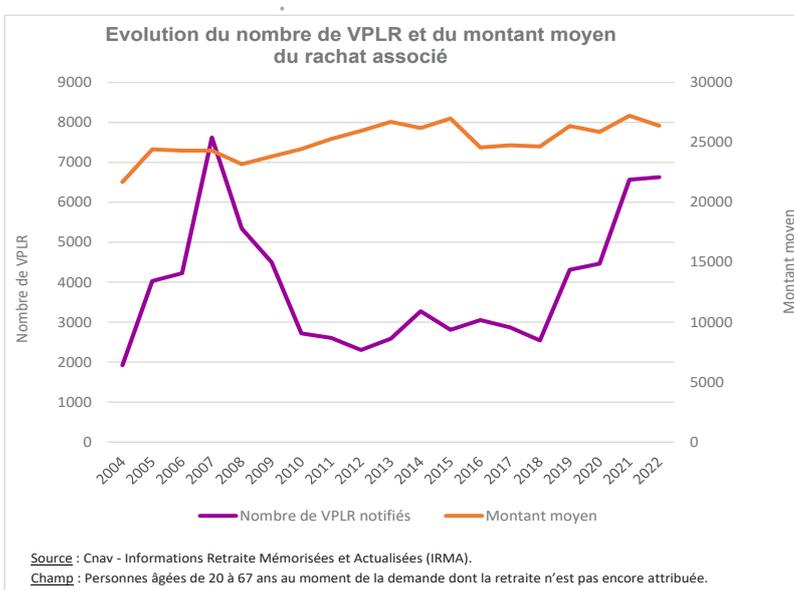
Marie Ménard,
Cnav

Les versements pour la retraite

La loi du 21 août 2003 portant réforme des retraites a instauré la possibilité de racheter des trimestres d'assurance (12 au maximum) au titre des années d'études ou des années n'ayant pas permis de valider 4 trimestres. Pour cela, les personnes doivent être âgées de plus de 20 ans et de moins de 67 ans à la date de la demande et ne pas avoir encore fait valoir leur droit à retraite. Ces rachats, appelés versements pour la retraite (VPLR), sont de deux types : soit les trimestres rachetés contribuent uniquement à atténuer la décote sur le taux de liquidation, soit ils interviennent pour améliorer le taux et la durée d'assurance au régime général. La combinaison de ces deux options est possible. La notification envoyée à l'assuré l'informe que sa demande de rachat, déposée préalablement, est acceptée par la caisse.

Depuis le 1^{er} janvier 2004, 74 260 demandes de versement pour la retraite ont été notifiées par le régime général dont 6 629 au cours de l'année 2022. L'ensemble de ces notifications a porté en moyenne sur 5,8 trimestres, pour un montant versé moyen égal à 25 231 € (euros courants).

Trois périodes peuvent être distinguées : de sa mise en œuvre jusqu'en 2008, le dispositif qui pouvait servir à partir en retraite anticipée carrière longue a connu une forte croissance, passant de 2 000 en 2004 à plus de 7 500 en 2008. Il est ensuite retombé à une moyenne de 3 000 jusqu'en 2019, année à partir de laquelle il repart à la hausse. En revanche, si le nombre de demandes de rachat a connu des variations, le nombre moyen de trimestres rachetés par année demeure stable.



À l'origine essentiellement masculines (8 demandes sur 10), les demandes de versement notifiées par les femmes enregistrent une augmentation et représentent 20,8 % des demandes en 2022. Cette même année, l'âge moyen à la date de réception de la demande est de 53,8 ans, avec un écart important entre hommes et femmes : 47,5 ans pour les femmes et 55,5 ans pour les hommes.

En termes d'options de rachat, plus de la moitié des assurés (60,8 %) choisissent l'option « taux et durée » et 39,2 % choisissent l'option « taux ». Très peu optent pour une combinaison des deux options.

Plus de 7 versements pour la retraite sur 10 sont faits en vue d'acquérir des trimestres d'études supérieures seuls ou combinés avec des trimestres pour années incomplètes.

Les chiffres au 30 juin 2023

		Nombre de retraités	Montant mensuel moyen de la pension servie (1)
RETRAITÉS DU RÉGIME GÉNÉRAL AU 30 JUIN 2023		15 170 255	810 €
Bénéficiaires d'un droit direct	Hommes	6 663 047	922 €
	Femmes	7 823 423	759 €
	Ensemble	14 486 470	834 €
dont droit direct servi avec un droit dérivé		2 099 083	979 €
Bénéficiaires d'un droit dérivé servi seul	Hommes	30 505	222 €
	Femmes	653 280	318 €
	Ensemble	683 785	314 €
Ensemble des droits dérivés		2 782 868	815 €

	Nombre de bénéficiaires	Répartition parmi les bénéficiaires	
		Hommes	Femmes
Minimum contributif (retraités de droit direct) ⁽²⁾	4 706 792	27 %	73 %
Minimum vieillesse (allocation supplémentaire, Aspa) ou Asi	594 730	44 %	56 %

Source : SNSP TSTI (Système national statistiques prestataires travailleurs salariés et travailleurs indépendants).

Champ : Retraités percevant une retraite de base au régime général y compris les anciens travailleurs indépendants.

		Nombre de retraités	Part sur l'ensemble des droits directs
ATTRIBUTIONS AU COURS DU PREMIER SEMESTRE 2023 ⁽³⁾		475 059	
Droits directs		364 825	
dont : retraites anticipées longues carrières		58 349	16,0 %
retraites anticipées des assurés handicapés		1 182	0,3 %
retraites progressives ⁽⁴⁾		7 679	2,1 %
Droits dérivés		110 234	

1 : Ensemble des avantages de droit direct et de droit dérivé servis par le régime général : montant de base après application des règles de minimum (minimum contributif ou minimum des pensions de réversion) et maximum (écrêtement du plafond de la Sécurité sociale), y compris les compléments de pension éventuels. Montant brut avant prélèvements sociaux et hors régimes complémentaires.

2 : Retraités bénéficiaires du minimum contributif servi en application des règles du minimum contributif tous régimes.

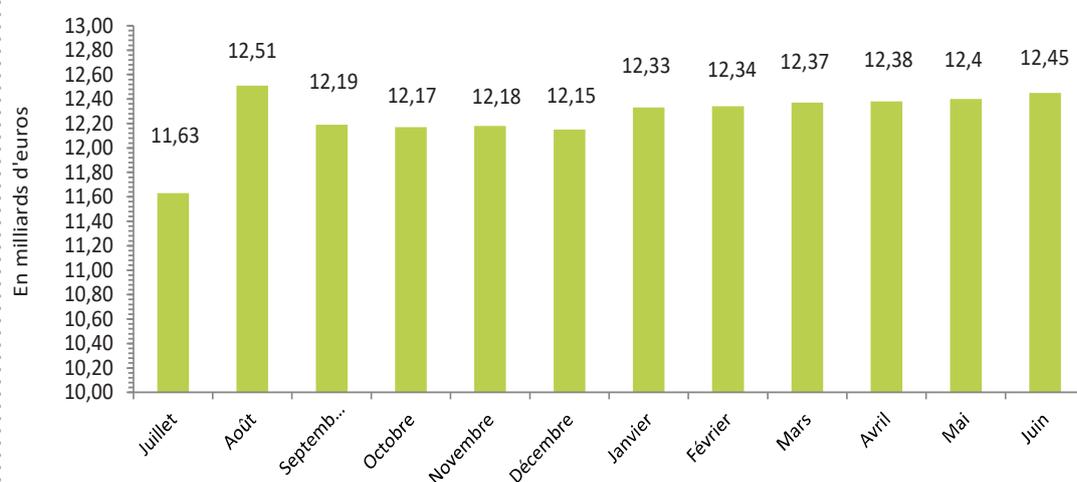
3 : Attributions effectuées quelle que soit la date d'effet.

4 : Attributions hors outils de gestion de la Sécurité sociale des indépendants.

Source : SNSP et SNSP-TI (hors autres régimes de base et complémentaires).

Champ : Retraités percevant une retraite de base au régime général y compris les anciens travailleurs indépendants.

DÉPENSES AU TITRE DES PRESTATIONS LÉGALES DES 12 DERNIERS MOIS : 147 Mds €



Source : Cnav, Sinergi.

Champ : dépenses des retraites de base au régime général (y compris les anciens travailleurs indépendants).